

Homélie du dimanche 10 novembre 2019

(32^{ème} dimanche du Temps ordinaire)

Chers frères et sœurs,

Nous pouvons être surpris d'entendre tant parler de la résurrection dans ces textes d'aujourd'hui alors que nous sommes si loin de Pâques. Pourtant, à y regarder de plus près, ils font comme un écho à la fête de la Toussaint et à la commémoration des fidèles défunts qui ont ouvert ce mois de novembre, un mois qui traditionnellement dans l'Eglise est consacré à la prière pour nos fidèles défunts. Aujourd'hui, en nous parlant de la résurrection des corps, l'Eglise veut nous inviter à garder notre regard fixé vers ces réalités de l'au-delà, à continuer d'approfondir toutes ces vérités de foi qui parfois nous semblent si éloignés de nos soucis, de notre vie quotidienne.

Quand nous nous interrogeons sur la vie après la mort, il y a trois types de réponse rencontrés dans notre société actuelle :

- la première réponse, celle de l'athéisme; affirme qu'il n'y a rien après la mort. `

- la deuxième réponse, plus proche des sagesse orientales, affirme qu'après la mort, l'âme continue de vivre dans ce monde, mais en se réincarnant dans d'autres formes de vie (végétale, animale ou humaine) jusqu'à la fusion dans le grand Tout.

- la troisième réponse, celle des Chrétiens, affirme qu'après la mort, la vie se poursuit dans l'au-delà ; la mort n'est qu'un passage vers une vie éternelle, une vie en plénitude. Ainsi, vous avez sans doute remarqué dans nos campagnes ces clochers autour desquels il existe encore le cimetière. Ce n'était pas simplement pour une question pratique, pour le curé qui avait à faire moins de trajet entre la célébration et l'inhumation au cimetière. Cette disposition rappelait tout d'abord aux chrétiens que les défunts font partie de l'Eglise, et en étant ainsi autour de l'église, ils sont associés étroitement à la prière de l'Eglise. Mais cette disposition rappelait aussi à toute personne qui rentrait dans l'église – l'église qui par son architecture veut signifier le Paradis - que pour accéder à ce Paradis et à la vie éternelle, il fallait passer par la mort.

Pour nous Chrétiens, la mort est donc un passage vers la vie éternelle, mais nous savons aussi – et c'est là notre espérance – qu'après la mort, à la fin des temps, il nous est promis la résurrection des corps. Notre foi dans cette promesse de Dieu explique pourquoi l'Eglise a toujours privilégié (même si elle accepte aujourd'hui d'autres formes de rites funéraires comme l'incinération), et continue à le faire, l'inhumation. Choisir d'être enterré signifie davantage notre foi dans la résurrection des corps.

Chaque dimanche, dans le Credo, nous affirmons croire en cette résurrection des corps, mais parfois ça peut nous sembler une réalité très lointaine. On n'a pas encore vu de morts revenir du séjour des morts avec leur corps. Aujourd'hui il nous est encore difficile de croire à cette résurrection des corps ou à la résurrection tout simplement. Les sondages disent que seulement 13% des Chrétiens croient à la résurrection ; quand on sait que c'est le cœur de notre foi chrétienne, cela peut poser question ! Mais si c'est difficile pour nos contemporains, cela peut l'être pour nous aussi. Nous voyons qu'à l'époque de Jésus, avec les Sadducéens, il y avait déjà cette difficulté à croire en la résurrection et à la résurrection des corps. Alors peut-être que dans notre cœur, il y a un petit Sadducéen qui se cache, un petit Sadducéen qui a du mal à croire (et on peut comprendre) à cette réalité de la résurrection. Ou en tout cas, on veut y croire, mais cela reste intellectuel ! Existentiellement parlant, ça ne vient pas transformer notre vie.

Pour répondre aux Sadducéens, Jésus va s'appuyer sur la parole de Dieu en affirmant que *Dieu est le Dieu des vivants et non pas des morts*. Et en ce sens, Dieu ne peut pas laisser ceux qu'il aime à la corruption de la mort. Alors nous aussi nous allons suivre cette façon de faire de Jésus. Nous allons nous appuyer sur la Parole de Dieu pour revisiter notre foi dans la résurrection et plus particulièrement dans la résurrection des corps. Nous nous souvenons que juste avant de ressusciter son ami Lazare, Jésus dit «*Je suis la Résurrection et la vie*». On se souvient également de tous ces récits des apôtres ayant dit le jour de Pâques «*nous avons vu le Seigneur*». Aujourd'hui, nous appuyons notre foi dans la résurrection sur la confiance que nous mettons dans les Ecritures, dans le fait que cette parole est Parole de Dieu. Mais allons plus loin ! Les écritures affirment aussi que nous sommes promis à cette résurrection : «*celui qui croit en Moi, je le ressusciterai au dernier jour*». Dans l'évangile d'aujourd'hui, cette foi dans la résurrection des morts semble une évidence pour Jésus.

Pour y croire, nous nous appuyons sur la Parole de Dieu, mais nous pouvons nous appuyer aussi sur d'autres signes que Dieu nous donne, des signes qui sont vus seulement par ceux qui veulent les voir. J'aime prendre l'exemple du grain de blé. Lorsqu'il est mis en terre, lorsqu'il pourrit, qu'il meurt, alors il donne vie à un épi de blé chargé en grains de blé. Un épi meurt et une nouvelle forme de vie dans la continuité de la première jaillit. Nous avons là une image, un signe - bien sûr, ce n'est pas une preuve, nous n'aurons jamais de preuve de la résurrection des corps - mais un signe que Dieu a bien voulu mettre dans la création pour que nous puissions nous dire : «c'est possible». Oui, c'est possible que nous puissions ressusciter, qu'une vie nouvelle puisse jaillir de la mort.

Je le disais au début, nous affirmons notre foi dans la résurrection des corps chaque dimanche à la fin du Credo : « j'attends la résurrection des morts ». Pour autant, cette foi en la résurrection des corps n'est pas seulement une réalité intellectuelle à laquelle nous devrions adhérer, mais c'est une réalité de foi qui doit transformer notre vie. Dans la première lecture, les sept frères ont préféré que leur corps soit soumis à la torture et à la mort plutôt que de renier leur foi, parce qu'ils attendaient « *la résurrection promise par Dieu* ». Comme ces sept frères, la foi dans la résurrection nous aide à affronter toutes nos peurs de voir notre corps souffrir. En particulier, elle nous rappelle que nous n'avons pas à craindre ce qui nuit au corps, mais que nous avons à craindre davantage ce qui peut perdre notre âme. Elle nous aide à remettre le corps dans cette perspective de la vie éternelle.

Cette foi dans la résurrection des corps nous aide aussi à porter un regard bienveillant sur notre corps. Nous vivons dans une société qui exalte le corps humain, pas forcément dans le bon sens et avec des critères de beauté qui lui sont propres et dans lesquels nous ne nous reconnaissons pas. Alors comme nous ne nous reconnaissons pas dans ces critères de beauté parce que nous n'y répondons pas, nous finissons par mépriser ce corps qui est le nôtre, ce corps qui est moi. Or, face à ce regard négatif que nous portons sur notre corps, l'antidote est de réaliser que Dieu aime profondément ce corps qu'il m'a donné ; mon corps n'est pas simplement une enveloppe, une sorte de prison dans laquelle mon âme serait enfermée et dont la mort viendrait me libérer. Mon corps c'est moi ; Dieu m'aime profondément tel que je suis, mon âme et mon corps. Quand Dieu vient me sauver en ayant pris lui-même un corps, il vient sauver mon âme mais il vient aussi sauver mon corps. Ainsi, dans sa vie terrestre, Jésus guérissait non seulement les âmes mais aussi les corps. Dieu aussi aime profondément mon corps qu'il a créé. Et ce qu'il veut pour moi, c'est que je puisse me regarder, que je puisse regarder ce corps que peut être trop souvent je méprise, comme Lui le regarde, avec bienveillance, avec amour.

Notre foi dans la résurrection des corps vient aussi transformer notre regard sur les autres, et particulièrement sur nos défunts. Pour ceux qui parmi nous - et nous sommes nombreux - ont connu des deuils dans leur famille, la plus grande tristesse aujourd'hui c'est de ne plus voir nos défunts, c'est de ne plus pouvoir les serrer dans nos bras. Il y a en nous ce désir de les retrouver, non pas tels

des êtres simplement spirituels mis côte à côte, mais tels des êtres charnels capables de se prendre dans les bras et de s'embrasser, comme nous l'avons toujours fait sur cette terre. Si Dieu qui est bon, et nous le croyons, a mis dans notre cœur ce désir qui est bon, c'est qu'il veut y répondre. Et notre foi dans la résurrection des corps nous fait voir, dans la foi, cette réponse que Dieu veut nous donner.

Chers frères et sœurs, nous sommes dans ce mois de novembre où l'Eglise nous invite à prier pour nos défunts. Je voudrais vous proposer une démarche un peu particulière à vivre la maison, à la fois pour vivre ce mois de prière pour les défunts et à la fois pour conforter notre foi dans la résurrection des corps, cette foi dans le fait que nous retrouverons nos défunts dans la gloire de Dieu avec notre corps. Ecrivez sur un papier : « Seigneur je te demande de dire à mon défunt que je le remercie pour telle chose. Seigneur je te demande de dire à mon défunt que je lui demande pardon pour tel événement ou que je lui pardonne pour tel événement que nous avons vécu ». Puis placez ce papier sous une statue de Jésus ou de la Vierge Marie que vous avez chez vous, ou derrière la croix. Que cette démarche vous aide à grandir dans la foi en la vie éternelle, mais plus particulièrement dans cette certitude de foi qu'un jour nous retrouverons nos défunts, et qu'au Dernier Jour, au jour de la résurrection des corps, nous les embrasserons et nous les serrerons dans nos bras. Amen.